



« Vous aurez toujours des pauvres avec vous »

Marc 14/7

Trois évangélistes, Matthieu, Luc et Jean attestent, avec quelques variantes, d'une rencontre de Jésus et de ses disciples avec une femme qui s'est révélée très généreuse. Les trois situent l'épisode dans les derniers jours avant sa mort, au moment où le complot ourdi contre Jésus atteint son paroxysme.

Dans ce contexte et à cet instant précis, la réserve des disciples par rapport à la fortune consacrée à un geste gratuit a de quoi attrister le destinataire du geste de solidarité de la femme. Passe encore que Judas Iscariote, le traître, dans l'Évangile de Jean, soit le plus ulcéré par un tel gaspillage, lui qui se serait volontiers mis l'équivalent du salaire annuel d'un ouvrier dans sa poche. Mais à quoi pensaient donc les autres ? Aux pauvres, bien sûr. A ces centaines d'hommes et de femmes, infirmes, délaissés, sans ressource, qu'ils croisaient chaque jour dans leurs pérégrinations. Quelle élégance, quelle compassion, quel bel esprit fraternel ! La réponse, cinglante tombant de la bouche de Jésus a dû faire l'effet d'une douche glaciale. Des pauvres, vous en avez ou vous en aurez (les deux traductions sont possibles) toujours avec vous.*

Jésus n'est pas dupe. Ses disciples, non seulement ne comprennent rien à ce qui se trame, mais en plus se révèlent être d'une rare hypocrisie. Leur envie d'être généreux se manifeste pile au moment où la femme exprime, avec ce qu'elle a de plus précieux... A l'extraordinaire complicité qui unit la femme et Jésus, s'oppose l'aveuglement et la duplicité des disciples, ses plus proches, sa véritable famille, comme il les désigne.

Mais, question, qui sont ces pauvres ? Qui est pauvre aux yeux du Christ ?

Les uns le sont, sans doute, de par leur situation économique. La condition des ouvriers agricoles de l'époque, en Palestine, était souvent misérable.

Les autres en raison de leur exclusion, en raison d'une maladie qui était forcément le signe d'un péché et de la malédiction divine.

D'autres encore, le sont parce que prisonniers des gens de pouvoir, religieux et /ou politiques qui les terrorisaient au moyen de lois, de règles, de taxes et de mépris.

Que de pauvres donc parce que abandonnés par les soit disant serviteurs du Dieu d'amour qui avaient largement pactisé avec les tyrans, les exploiters des êtres simples et soumis.

Tout le ministère du Christ Jésus est là, auprès de ces créatures injustement tenues sous le joug par des puissants qui se disent les représentants de Dieu ou de César.

Sa vie entière, Jésus la consacre à la résurrection de ces enfants de Dieu privés, par des usurpateurs de haut rang, de l'accès aux choses belles et bonnes de la création et de la vie qui l'anime.

*Bernard Rodenstein, Pasteur
Président d'Espoir à Colmar*

** L'Évangile de Marc, seul, reprend une assertion pour le moins perfide qui complète le propos de Jésus de la manière suivante : « Quand vous voulez, vous pouvez faire du bien aux pauvres ». Autrement dit, c'est comme et quand le cœur vous en dit. Chez Jean, concernant Judas, la note est encore plus percutante : « il parla ainsi, non qu'il eut le souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur. »*

